

ques des ministres.... que faut-il faire?... Je pourrais bien me confier à Sabine.... Mais les modes d'aujourd'hui sont si communes, si mesquines.... Rien de gauffré, rien de tiré à quatre épingles.... ni pommade, ni coup de peigne!.... Aussi mon fils Nicolas ne pense à rien. S'il avait laissé ce grand personnage se débattre encore quelques heures dans la carrière, on pourrait le recevoir avec la dignité convenable.

SCÈNE XII.

M^{me} STAAR, M^{me} BRENDEL.

MADAME BRENDEL.

Me voilà, très chère. J'ai couru; je n'ai plus d'haleine... J'en étais à ma septième tasse de café, mais j'ai tout laissé, tout abandonné.

MADAME STAAR.

Bien obligée, aimable cousine. Savez-vous déjà?...

MADAME BRENDEL.

Hélas! je sais tout! ma servante était à la Boucherie; et le boucher lui a raconté que son voisin le tisserand avait entendu l'huissier du conseil dire à sa fille: Petite, il y a là-bas dans la carrière deux comtes qui se sont cassés bras et jambes et qui seront tout-à-l'heure ici. Le garde de la tour sonnera de la trompette, les enfants jetteront des fleurs, le magistrat *in corpore* ira à leur rencontre, et les cloches sonneront.

MADAME STAAR.

Il n'y en a qu'un, cousine, qu'un seul dans la carrière, c'est

probablement un grand personnage. Il logera chez nous. Le ministre a écrit lui-même et il a prié mon fils pour l'amour de Dieu. Vous pouvez penser, chère cousine, quel tumulte dans toute la maison. Et tout repose sur moi! tout sur moi!

SCÈNE XIII.

M^{me} MORGENROTH, LES PRÉCÉDENTES.

MADAME MORGENROTH.

Votre servante, ma chère cousine! Voyez seulement combien j'ai chaud. Je ne viens pourtant pas trop tard. Avec votre permission, j'étais presque en camisole; je chantais mon cantique du matin et je peignais Mops. Au troisième vers, votre servante est accourue, mon Dieu! j'ai cru que le feu était à la maison, je me suis levée, Mops a glissé de mes genoux, le livre de cantique a roulé dans la bouilloire où chauffait mon café, le café a coulé dans les cendres, et du cantique: *Veille, mon cœur et chante!* deux vers sont brûlés.

MADAME STAAR.

Je compâtis infiniment à tout cela, très chère cousine.

MADAME MORGENROTH.

Tout cela n'est rien. Je sais déjà tout. Là bas, dans la carrière, sont étendus trois ou quatre princes. L'un est mort, l'autre respire encore un peu. Le cocher s'est cassé le cou, et les chevaux ont les quatre fers en l'air. J'ai rencontré dans la rue M. Balg, l'avocat du baillage, qui le tenait de sa cuisinière, qui l'avait appris de M^{me} l'inspectrice de la